

*Les subsides*

les Russes et encore moins des dangers qui existent dans notre monde présentement, ou bien il se «sacre» éperdument de ce qu'il fait, et tout ce qu'il cherche c'est du capital politique. Il n'y a pas d'autre solution possible, monsieur le président. Si moi, à 32 ans, après deux ans à la Chambre, je suis capable de comprendre qu'une affaire comme celle-là votée par une assemblée comme la nôtre peut ouvrir les bras aux Russes, peut ouvrir des territoires entiers, nous placer dans une position où nous sommes incapables d'aller nulle part où nous n'avons plus d'armement et plus rien, je ne peux pas concevoir qu'un député qui est élu depuis aussi longtemps que le député d'Oshawa (M. Broadbent), qui est chef de parti, qui demande à être premier ministre du Canada, ne comprenne pas cela.

Mais cela revient à ce que je dis souvent de ce parti-là vous savez: *The no Decision Party*. Ils ne savent pas où ils vont, et ils ne le sauront jamais, monsieur le président. Ils ne peuvent pas le savoir et c'en est une preuve directe encore. C'est aberrant! C'est sûr que moi le premier j'aimerais m'en aller et dire demain matin: Écoutez mes gens du Lac-Saint-Jean, il y en a plus de guerre. Il y en a des gens du Lac-Saint-Jean dans les tribunes ici ce soir, monsieur le président, je les salue d'ailleurs. Il n'y en aura plus de guerre. Il n'y a plus d'armes nucléaires. C'est fini tout cela. Maintenant nous sommes tous frères. Nous allons nous aimer. Il ne faut pas rêver en couleur. On a tout de même la responsabilité d'être un pays membre de l'OTAN, des pays qui ont assuré leur défense depuis des années, qui n'ont jamais fait autre chose, surtout le Canada. Parce que partout où est allé le Canada comme membre de l'OTAN ou des Nations Unies, partout il est allé semer la paix. Je tiens à le dire, parce que tout cela, vous savez, c'est fait sous des gouvernements libéraux.

Bien sûr on a connu neuf mois de gouvernement conservateur à un certain moment, c'était le temps que cela finisse, cela allait mal. L'ambassade du Canada était démantagée de Tel-Aviv à Jérusalem. Les pays arabes étaient tous «en maudit» contre nous autres. On était en guerre contre la Russie avant même que les Américains le soient quand il sont rentrés en Afghanistan. On était en avant de tout le monde et on était parti le glaive au poing. Ça y est, on s'en vient, le Canada. Nous voilà! C'était là la politique de Joe Clark, la politique du très honorable leader de l'opposition. Heureusement cela n'a duré que neuf mois, parce que encore là il y avait énormément d'incohérence.

D'une main on a le gars qui nous dit: Il n'y en a plus de bombe atomique sur la terre, soyons complètement désarmés au Canada, soyons complètement désarmés partout dans le monde, même si les Russes se réarment, ce n'est pas grave. De l'autre main, on a l'autre groupe qui nous dit: Allons-y tout le monde en avant, la baïonnette au poing on s'en va se battre contre les Russes. Heureusement qu'il y a un milieu, ce milieu-là c'est le parti libéral du Canada. Par chance qu'il est là. Si on n'avait pas ce milieu-là il y aurait des problèmes pas seulement au Canada mais ailleurs dans le monde. Ce serait assez difficile. Et le fait que cela nous soit présenté, qu'on nous demande de le voter, moi je vais vous dire tout de suite que je vais voter contre cela pour deux raisons majeures. Premièrement parce que sous le couvert d'une bonne intention et à l'idée de donner une jambette au gouvernement, jamais je n'autoriserai ce parti-là qui n'est pas capable de se décider sur quoi que ce soit. Deuxièmement, la raison, d'abord, c'est que derrière ces bonnes intentions-là, il y a la menace de la guerre nucléaire. Le jour où on vote cela, le jour où on l'applique, on

est tout seul à l'appliquer, mais les Russes nous sautent dessus. On a l'air pas intelligent. C'est qu'il y a deux raisons valables pour lesquelles tout de suite, et je demande à mes collègues ici de quelque parti qu'ils soient d'en faire autant, soyons raisonnables, nous avons passé l'âge des vœux pieux, nous sommes des gens raisonnables, parlons des gestes et des actes. Le Canada est le pays dont l'armée est passée de 120,000 à 80,000 soldats durant les 10 dernières années. Le Canada est le pays qui avait plus de 250 avions de combat et qui n'en aura plus que 150 d'ici deux ans. Le Canada est le pays qui est en train de se désarmer, mais de façon intelligente, pour qu'il soit capable d'assurer sa défense, ses responsabilités vis-à-vis de l'OTAN, et dans un contexte où tout en désarmant il continue à être technologiquement très avancé au niveau de la conception d'armes nouvelles ou encore d'armes de défense. Et il faut qu'il en soit ainsi, monsieur le président.

● (2140)

La paix sur la terre, ces discussions-là, je disais à un certain moment quand M. Arbatov du Soviet suprême est venu témoigner au comité sur le désarmement, les discussions globales Salt II, les discussions des Nations Unies sur le désarmement, me semblent une grosse crise d'hypocrisie finalement. Je vais vous donner une image: c'est comme si on plaçait deux individus l'un en avant de l'autre et si on disait: Vous deux là, vous allez vous tuer, vous êtes là pour vous entre-tuer, mais on va décider des armes que vous allez avoir, vous allez peut-être avoir des armes nucléaires, peut-être que vous n'en aurez pas, vous allez peut-être avoir des fusils, peut-être que vous n'en aurez pas, mais à la base de tout, il faut que vous soyez des ennemis, il faut que vous vous tiriez dessus absolument. Et dans ce contexte-là, cette résolution ressemble beaucoup à cela, on va enlever les armes nucléaires, on ne fera plus rien, mais il va continuer à y avoir des morts parce que depuis la Seconde Guerre mondiale, monsieur le président, 25 millions de terriens sont morts des suites de guerre, 25 millions. Au sujet du pays de mon père, le Liban, qui est envahi depuis six ans par la Syrie, a-t-on entendu un des pieux, un des «prôneurs» ici se lever et dire qu'il faudrait que les étrangers sortent du Liban? Des milliers de Libanais sont morts depuis 10 ans, cela ne change rien, on les regarde mourir, on ne s'en occupe même pas. Mourez vous autres, pendant ce temps-là, nous autres, les prudes, nous ne voulons pas de bombes nucléaires, pour ne pas que cela nous tombe sur la tête.

Monsieur le président, une motion comme celle-là, cela fait dire quelque chose: ces gens-là ne veulent plus d'armes nucléaires, parce qu'il pensent à leur propre tête bien plus qu'à la paix dans le monde. Vraiment. Parce que la paix dans le monde, c'est vraiment beaucoup plus que cela. Et je disais: Le jour où quelqu'un voudrait présenter une motion ici pour parler sérieusement de paix, cette personne devra arriver ici et demander s'il existe une table sur cette terre, où ira s'asseoir un représentant des États-Unis en disant qu'on est des capitalistes et qu'on veut parler de paix, et où ira s'asseoir un représentant du bloc communiste en disant qu'on est communiste et qu'on veut parler de paix, où iront des représentants de nos pays pour s'asseoir et parler de paix? Monsieur le président, j'aimerais raconter une anecdote.

Je disais ici il y a quelques mois, dans un discours flamboyant, qu'un libéral pouvait même être communiste. Je con-